

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Quezel, P., 1965. *La végétation du Sahara. Du Tchad à la Mauritanie*. Vol. II de la coll. Geobotanica selecta, éditée par prof. Dr. R. Tuxen. Gustaf Fisher Verlag, Stuttgart. XII+333 p., 72 fig. par 4 pl. en couleur, 93 tab., 15 cartes. 17 X 24 cm. Rel.

par Miroslav M. Grandtner

*Cahiers de géographie du Québec*, vol. 10, n° 20, 1966, p. 374.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020659ar>

DOI: 10.7202/020659ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

QUEZEL, P., 1965. **La végétation du Sahara. Du Tchad à la Mauritanie.** Vol. II de la coll. *Geobotanica selecta*, éditée par prof. Dr. R. Tuxen. Gustaf Fisher Verlag, Stuttgart. xii+333 p., 72 fig., 18 fig. par 4 pl. en couleur, 93 tab., 15 cartes. 17×24 cm. Rel. DM 120.00.

L'ouvrage de M. P. Quezel, professeur à la Faculté des sciences de Marseille, traite de la végétation de l'ancien Sahara français, c'est-à-dire des portions s'étendant entre le Maghreb et l'Afrique tropicale située à l'ouest du Soudan.

Après avoir étudié, dans une première partie, les principaux traits géographiques, géomorphologiques, climatiques et floristiques du territoire, l'auteur analyse, selon les techniques classiques de la phytosociologie, plus de 100 associations végétales colonisant les sols salés et gypseux, les lieux humides, les sables et les rocailles du Sahara septentrional, nord-occidental, océanique, central, occidental, méridional et de la haute montagne saharienne.

Sans entrer dans les détails de la description des divers groupements mentionnés, disons que, à part quelques régions déshéritées, la vie végétale n'est que rarement absente du Sahara et cela malgré les conditions climatiques et édaphiques extrêmement défavorables.

De plus, les découvertes palynologiques récentes semblent démontrer que, loin de représenter une barrière infranchissable comme on l'a cru longtemps, le Sahara a constitué, en fait, durant le Quaternaire, une zone de lutte entre les éléments de la végétation méditerranéenne et africaine qui s'y sont rejoints à plusieurs reprises permettant d'importants échanges floristiques et faunistiques entre le bassin méditerranéen et l'Afrique centrale.

Bien qu'écrit pour les spécialistes, ce mémoire abondamment illustré et très bien documenté est à recommander à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes de la phytogéographie en général et à ceux de la phytosociologie saharienne en particulier.

Miroslav M. GRANDTNER,  
Faculté de foresterie et de géodésie.

### LES RESSOURCES ET LEUR UTILISATION

HODGE, Carl, and DUISBERG, Peter (eds.). **Aridity and Man : The challenge of the arid lands in the United States.** A.A.A.S. Publication No. 74. Washington, American Association for the Advancement of Science, 1963, 604 pages, 98 illustrations, bibliographie, index.

À mesure que le nombre de personnes qui émigrent dans les régions arides s'accroît, l'homme fait face à une alternative : adaptation de ses activités à la disponibilité limitée de l'eau ou abandon du territoire aride et retour aux régions plus humides d'où il venait. L'augmentation actuelle de la population dans l'Ouest aride semble indiquer que l'homme ne considère pas l'abandon dans un avenir rapproché. Cependant, le milieu désertique peut bien le forcer à revoir son choix parce que, comme Luna Léopold le signale dans la préface de ce livre, « l'homme moderne n'étudie pas encore les leçons (*of desert biota*) avec diligence » et il n'a pas encore appris à adapter son attitude et ses coutumes de l'Est humide à l'Ouest aride pauvre en eau.

Le présent ouvrage est l'un d'une série d'études subventionnées par l'UNESCO et l'A. A. A. S. et consacrées à l'utilisation des zones arides. En 1963, s'est tenu à Buenos-Aires un colloque consacré à la recherche sur les zones arides en Amérique latine. Un groupe de savants américains ont jugé qu'une analyse sur « l'expérience américaine dans le développement de la partie aride du pays, en tenant compte spécialement des endroits où les États-Unis semblent avoir échoué, » pourrait être une contribution très utile. Ce livre est le résultat de cette décision et, en général, réussit admirablement bien à exposer les échecs américains et aussi quelques succès. Seize chapitres, écrits par les savants de diverses disciplines, abordent des sujets tels que : « L'adaptation des Indiens aux milieux arides », « L'eau et sa consommation », « Les sols de l'Ouest aride », « L'aridité et l'agriculture », « La faune et la flore indigène comme ressources » et « Le développement économique de zones arides ». Les 72 dernières pages de ce volume